

Référence électronique

Pierre Gautier, « L'École gratuite de dessin d'Annecy », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en septembre 2018.

Pierre GAUTIER

Université Lumière – Lyon 2

LARHRA

L'Académie des sciences, arts et lettres de Villefranche-en-Beaujolais

Envisagée dès 1677, la création officielle d'une Académie des sciences, arts et lettres à Villefranche-en-Beaujolais – aujourd'hui Villefranche-sur-Saône – eut lieu le 25 août 1680 lors de la première séance publique qui se tint dans la demeure du juriste Alexandre Bessie du Peloux (mort en 1718), sous l'égide de l'archevêque Camille de Neufville de Villeroy (1653-1693). Ce fut toutefois en décembre 1695 que l'Académie connut enfin sa consécration légale grâce à l'intervention de Monsieur, frère de Louis XIV et nouveau protecteur de l'Académie après la mort de Villeroy en 1691. Il obtint du roi que la modeste académie en devenir fut élevée au rang d'Académie royale. « Nous savons que notre Province en Beaujolais est fertile en bons esprits », peut-on lire sur les lettres patentes de 1695 portant « règlement d'une Académie Royale en Beaujolois ». Élévation royale qui, dès lors, renforça la place qu'occupait à l'époque Villefranche, en lui octroyant un privilège que seules Angers, Soissons, Arles et Toulouse avaient obtenu avant elle en dehors de Paris et ce, cinq ans avant celle de Lyon fondée par Claude Brossette (1671-1743) en 1700. L'orientation intellectuelle prise par l'institution fut d'emblée celle des lettres et de la philosophie. Si la ferveur des débuts paraissait pérenne, il semble toutefois que l'histoire de l'Académie au XVIII^e siècle fut une succession de phases plus ou moins actives.

Ainsi, dès la mort d'Alexandre Bessie du Peloux en 1718, l'Académie demeura inactive pendant neuf ans jusqu'en 1727. En 1728, François Bottu de Saint-Fonds (1675-1739) fut nommé en qualité de nouveau secrétaire perpétuel. Le 13 mars de cette même année, grâce au nouveau duc d'Orléans, Louis I^{er} fils du Régent, le jeune roi Louis XV accorda de nouvelles lettres patentes confirmant les statuts académiques. Le nouveau règlement porta à vingt le nombre d'académiciens, c'est-à-dire sensiblement autant que le nombre de membres fondateurs de 1695, bien que les sièges XVIII et XIX ne semblassent alors pas pourvus. Les séances se tinrent le jeudi tous les quinze jours dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, et on tirait le directeur au sort tous les ans, le 25 août. Cependant, un nouvel assoupissement dans la vie intellectuelle de l'institution fut constaté par l'intendant de la Généralité de Lyon en 1739, Bertrand René Pallu (1691-1760), qui pressa sans succès Bottu de Saint-Fonds de sortir le corps de querelles intestines.

Alexis Noyel, assesseur criminel au baillage du Beaujolais, s'attela à faire renaître l'Académie en 1740 et orienta ses sujets d'intérêt vers les mathématiques, la physique et l'agriculture. L'histoire locale, jusqu'alors écartée, regagna en activité grâce aux travaux de Jacques-Guillaume Trolieur de la Vaupierre (1707- ?), lui-même reprenant ceux de Pierre Louvet (1617-1684). Ces années productives, où les comptes-rendus furent consignés avec soin,

Référence électronique

Pierre Gautier, « L'École gratuite de dessin d'Annecy », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en septembre 2018.

constituent la majeure partie des séances qu'il est aujourd'hui possible de consulter *in situ*¹, et forment des sources de premier ordre.

À partir de 1746 et pour d'incertaines raisons, l'Académie ralentit voire cessa ses activités, qui ne reprirent qu'en 1772 grâce à son nouveau directeur, Jean-François Pezant, ainsi que son secrétaire perpétuel, Bernard Pierre Châtelain Dessertine (?-1793). Cette période, couvrant environ dix-sept ans, constitua un nouvel âge d'or de l'Académie². Le futur ministre de l'Intérieur, Jean-Marie Roland (1734-1793), en devint membre durant cette période parmi d'autres figures notables. On y discutait belles-lettres ou encore botanique, et l'Académie semblait encline à toute sorte de nouveautés comme le mesmérisme (ou « magnétisme animal »). L'institution accueillit même en son sein un pasteur protestant peu avant l'Édit de Tolérance de 1787 (sans doute M. Formey³), démontrant ainsi son ouverture d'esprit.

La Révolution française marqua un coup d'arrêt de presque un siècle et demi. Les Révolutionnaires exécutèrent sept académiciens, et réservèrent un sort identique le 6 novembre 1793 à son dernier protecteur issu de la Maison d'Orléans, Louis-Philippe dit « Philippe Égalité ». Si ce sort affecta toutes les académies de France qui furent abolies par la loi du 8 août 1793, certaines naquirent à nouveau selon un rythme qui leur fut propre, telle celle de Paris dès 1795, ou 1801 pour celle de Lyon. Il fallut attendre le 21 décembre 1899 pour que celle de Villefranche ne trouvât une héritière dans la « Société des sciences et arts du Beaujolais » sous la présidence d'Abel Besançon, dont l'activité perdure encore de nos jours.

État de sources

Villefranche-sur-Saône, Fonds anciens de la Bibliothèque municipale

3M5 : registre des séances de l'Académie (1739-1746).

3M6 : registre des séances de l'Académie (1772-1782).

Bibliographie sélective

Actes des journées d'études 1995 XII, Tricentenaire de l'académie de Villefranche en Beaujolais, Union des Sociétés Historiques du Rhône/Conseil Général de Saône-et-Loire, Villefranche-sur-Saône, 1996, p. 31-41.

FORMEY, M., *La France littéraire ou dictionnaire des Auteurs François vivans*, Berlin, Haude et Spener, 1757, p. 37-39.

PINET, Robert (dir), *Bulletin 1973-1974 de l'Académie de Villefranche-en-Beaujolais*, Lyon, 1975, p. 5-8.

¹ Voir les séances relevées sous la cote 3M5 aux archives de la Bibliothèque municipale de Villefranche-sur-Saône.

² Sous la cote 3M6 aux archives de la Bibliothèque municipale de Villefranche-sur-Saône : la période couverte est d'une décennie, 1772-1782.

³ Il s'agit de Johannes Heinrich Samuel Formey (ou Jean Henri Samuel, 1711-1797).